**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 56 (1918)

**Heft:** 22

**Artikel:** Cliao crouyou z'infants

Autor: Dâvi

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-213940

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 11.12.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

toyens en souvenir de Bridel, et se montrer dignes de leurs aïeux qui, au second voyage du doyen dans la vallée de Bagnes, après la catastrophe, se portèrent en cortège à sa rencontre, magistrats en tête, au bruyant carillon du clocher de Bagnes, selon le témoignage d'un contemporain (?)

MAURICE GABBUD.

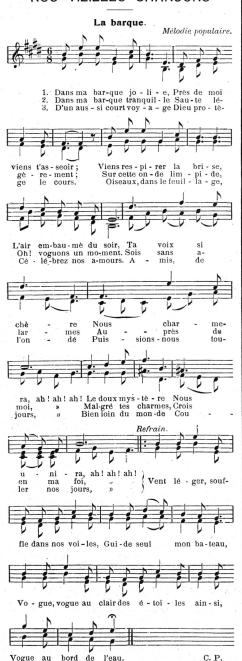
Insomnie. - M. ... souffre d'insomnies. Il en devient morose et grincheux, par-dessus le marché. On le serait à moins. Hier matin encore. il se plaignait à un collègue de bureau de n'avoir dormi de la nuit:

« C'est désespérant, disait-il, je n'ai littéralement fermé les yeux que pour les rouvrir. »

Enseigne judicieuse. - Au-dessus de la porte d'entrée d'un bâtiment d'école d'une de nos principales villes de la Suisse romande on peut lire l'avis suivant :

Limages de scies en tous genres. S'adresser au concierge du collège. N'est-ce pas bien trouvé ? C. K.

## NOS VIEILLES CHANSONS



#### LA «POYA»

Du Progrès de Château-d'Œx:

N poyé! On poyé!... Autrefois, quand on n'avait pas encore honte du vieux et savoureux langage de nos pères, tel était le cri qui à pareille époque retentissait d'un bout de la vallée à l'autre. On poyé! C'est la montée à l'alpage. Grande journée! La plus belle de l'année pour les ermaillis; plus belle, certes, que le jour de la descente; et cependant, le jour de la montée est gros de soucis et celui de la descente retentit du son des écus bien gagnés.

Depuis bien des jours, on est sur les dents. Le boubo, le jour de la visite passé, a remisé ses livres et ses cahiers dans un coin bien obscur, où les rats seuls iront leur rendre visite. Il a suivi le recul de la neige sur les montagnes.

La lanche 2 à Jornayvaz, sur les pentes du Guenéflin, a reverdi l'une des premières; le bruit des avalanches s'est fait de plus en plus rare et a fini par cesser dans le vallon des Mérils et des Montiaux. Sur le revers, la grosse avalanche du Rocher du Midi - celle qui annonce véritablement le printemps - a aussi fini par descendre. On a entendu le coucou, l'épine noire a fleuri, et les picosis, et les fleurs de lys...

Le maître du chalet a fait des tournées par la plaine, afin d'acheter ou d'amodier le bétail qu'il lui faut pour charger ses montagnes. Dur souci, par ce temps où la moindre bagne 3 se paie à des prix inconnus jusqu'ici. Lui aussi, il a suivi les progrès de la verdure dans les al-

pages.

Et puis le grand jour de la montée est venu. C'est un cloux 4 du fond de la vallée qui sert de lieu de réunion. Par les chemins de remuage, les vaches arrivent, parfois sagement tenues par leur lien, d'autrefois en troupeau. Dans le pré à l'herbe tendre, elles s'en donnent à cœur joie. Les chenadés, les chenadettés, les lapés <sup>8</sup> résonnent; les vieilles ermailles ergardent longuement du côté de la montagne. Une touffe d'herbe au mufle, elles aspirent l'air des hauteurs; des souvenirs doivent ressusciter dans leur cerveau de ruminant; le cou tendu, elles brament vers le chalet. Les jeunes broutent paisiblement pendant une ou deux minutes; puis, tout à coup, l'une d'elles donne le signal et ce sont alors des courses folles dans l'herbe tendre.

Et puis, c'est le départ pour l'alpe. Dans les chemins battus, tant qu'on est sous l'œil des vieux et des vieilles qui restent au village, on se presse, on se bouscule : les vaches se jettent les unes sur les autres ; le boubo 7 qui a mis sa galotte \* neuve, son dzepon \* neuf, et qui porte un loï 10 plus grand que lui, agite son bâton, et crie tant qu'il peut, surtout quand il passe devant la maison d'école. Peu à peu, on se calme, et par les sentiers pierreux, on gagne le chalet.

Ce soir, dans le chalet de l'à premier, la chaudière sera suspendue, on s'assiéra en rond autour du foyer, et la vie du chalet, la bonne vie paisible et douce que menèrent nos ancêtres depuis tant de siècles, recommencera sans accrocs et sans heurt. Au village, peut-être, plus d'un vieux, songeant aux montées d'autrefois, écrasera une larme au coin de sa paupière. La poya! la poya!

Ermaillis! ermaillis de nos montagnes! que le chaud temps vous soit favorable! qu'aucune de vos bêtes ne soit méchue, ou ne se déroche! Que l'herbe soit abondante et bonne, fournie de prinplantun 11 et de manterena 12 qui font le fri 18

gras.

Ermaillis, ermaillis de nos montagnes, dans notre siècle utilitaire qui voit disparaître les meilleures de nos traditions, vous seuls avez gardé presque intact le trésor de nos vieilles coutumes. C'est autour de votre toyer que résonne encore notre vieux patois expressif et sonore. C'est dans vos tranchages 14 et sur vos

soliers 15 qu'on retrouve l'âme de nos ancêtres qu'on respire l'air d'autrefois! Gardez bien ce trésor; dans vos chalets est l'âme de notre pays. Et, en reprenant contact avec la belle montagne, répétez en vous-même les jolis ver que le poète-régent de Veytaux, L. Visinand écrivait pour vous autrefois :

> Dé fouri, vaitié lo signo, L'erba crêt, no porun poyi Ermailli, caja, boubo, dzigno Faut tzantâ, faut ché redzuï, 16

Chapeau et chapeau. — Un brave campa gnard rentrait un samedi soir au logis, par u de nos régionaux. Les libations de la journé lui avaient un peu alourdi la tête. Il monte dan le dernier wagon et, éprouvant le besoin d prendre l'air, se met à la fenêtre.

A la montée, le train va cahin, caha, tou dou... tout dou... tout doucement, selon la cou tume. La petite machine halète comme un

belle-mère en fureur.

Soudain, la bise qui soufle avec violence, en porte le chapeau du voyageur. Tout d'abor ahuri de l'aventure, notre homme reste boucl bée. Puis, s'étant ressaisi et apercevant, por entre les rails, en arrière du train, le ma dit couvre-chef que la marche du convoi éle gne de plus en plus, le bon campagnard se tout haut:

« Faut-y aller?... Faut-y pas y aller?... Oh rave, un feutre, oui ; mais un paille !...

#### CLIAO CROUYOU Z'INFANTS

Nous sommes heureux de pouvoir donner encom un article patois de notre regretté collaborateu David daô Teliet (Constant Ballif). Cet article paru, il y a quelque temps, dans la Feuille d'avi des cercles de Lucens et de Granges.

ER tzi no, quand on galant et sa gaupa qu volliont sé mariâ, l'ont passâ dévant Vo fecî d'état-civi, on premî yâdzou, on pal veire lé dzo d'aprî, laô nom su on bocon dé pa pai apédzi dein ona tiaisse qu'on derai bin on ché. Clia tiaisse l'est peindia aô mouret daô pailou dé coumouna, adon tzacon va cen liaire; aprî quiet s'ein va à la pinta, vai lou martzau, à la boutequa, aô casinau por dzapettà que leit

a doû que sont peindu.

Mâ dei yâdzou sé traové dai menistre aô di régent que l'on jamais oïu quié lou langadan frelet. Cliaô monsu né poiven soveint på derad cein que stî symbôle de peindu vaô dere. 1/1/2 trou dedjaô Vincent aô piongnî avoué la Julieà Rosene à Metzî sé sont immodâ aprî gouverok, tzi lou pétabosson por sé fêre épaô. Tot lo mondou fut bin conteint tzî lou piongnî et asse bin tsî Rosene à Metzî de veire cliaô dou gale amouéraô s'imbrilhy lé dou. To parâ, qui chondzîve la mère dé l'épaôsa, quin damâdzoi que su vevâ, l'est Metzî que sarai benhiraô d veire maria noutra bouêba et pu enco avoi Vincent.

Stique l'avai on frâre tot dzouvenou, Aloph que l'a naô an ; tot conteint dé sti novi, sti bou bou récitâve tot dé gangoué son aléçon à l'écoul lou landéman matin. Desai bin aô réget épouairî que l'étai lou Général Dufour que l' vai fè gagni lé Suisses à la bataille dé Laupe

- Mâ quié dis-tou, mon galé? dai yadzoû t tant savant, que lou régent lai de.

Oh! excusez-moi, monsieur, si je récil tout de besingoué, je suis si joyeux parce que mon frère Vincent y s'est pendu hier au soir. Comment cela, pendu, et tu es joyeux?

"La montée à l'alpage. — "Bande de gazon sur l'pentes rocheuses. — "Petite vache. — "Enclos. — "L'cloches, clochettes et senailles ou toupins. — "Vaches. "Petit pâtre. — "Calotte. — "Gilet d'armailli. — "S coche au sel. — "I Petit plantain. — "A utre bonne her 1º Fromage. — "L'halet où l'on fait le fromage. — "B droit où l'on entasse le foin. — "B Du printemps void signe, l'herbe croît, nous pourrons monter à l'alpage, smaillis, jeune berger, petit berger, second fromage!, faut chanter, il faut se réjouir l

- Bien sûr qu'il s'est pendu, allez voi regarder au coin de la maison de-ville, monsieur le régent! que l'ont bramâ tî lé z'autrou z'infants. Dâvi daô Telie!.

Résignation. - Un jeune homme, qui se croit poète, disait l'autre jour à l'un de ses amis :

— Veux-tu lire ma dernière œuvre ?

Je veux bien, si tu me promets que c'est vraiment la dernière.

Un joli mot de bébé. - La famille rentre de la promenade; il fait presque nuit; quelques étoiles scintillent au ciel. Bébé réfléchit, silencieux. Puis, tout à coup :

- Papa, est-ce le bon Dieu qui allume les étoiles, dis?

-Oui, mon chéri.

- Ah loui... Et désignant un ver luisant dans l'herbe sombre : « Regarde, il a laissé tomber son allumette. »

### LES LANDWEHRIENS AU FRONT

Une partie de nos landwehriens viennent de rentrer du service de la patrie; une autre partie les y remplace. Aux braves qui reviennent, comme à ceux qui partent, nous rappelons les rimes que voici, de Georges Jaccottet, un landwehrien, lui aussi, qui est présentement dans les seconds et dont la chaleur de ses sentiments patriotiques n'est égalée que par la fécondité de sa verve de « rimailleur », comme il se plaît à s'appeler, par excès de modestie.

Ce morceau, qui est bien l'expression franche de la mentalité de la grande majorité de nos landwehriens, est extrait de la plaquette: Sac à terre, rimes d'occasion et croquis militaires, de Georges Jaccottet. (J. Marti, imprimeur-édi-

teur, Zermatt). Lisez cette plaquette.

#### Sac au dos.

ınsı de l'existence libre Dans nos villes, dans nos hameaux!
Un ordre retentit et vibre: « Allons, la landwehr, sac au dos! »

Il faut déposer notre blouse, Notre veston, l'habit civil, Pour aller sur quelque pelouse Savourer les douceurs du drill.

En guise de chapeaux de paille, Coiffons les képis « élégants », Et décrochons de la muraille Les fusils et les yatagans.

Embrassons la femme, les mioches, Serrons le ceinturon d'un cran. Et puis, sans peur et sans reproches, Allons nous mettre à notre rang.

Puisqu'il faut sur notre patrie, Que des gars veillent nuit et jour, Allons-y sans pleurnicherie, Sans ronchonner, chacun son tour!

Ce n'est pas une grave affaire, Chacun de nous sait ce que c'est, « Il n'y a pas lieu de s'en faire Comme disent ces bons Français.

Endossons avec le sourire Notre costume de gala, Et chantons pour qu'on puisse dire : « Les landwehriens sont un peu là! »

Et quand à la fin du service, Nos chefs nous diront « au revoir! » Nous songerons que pour la Suisse, Nous aurons fait notre devoir.

Il ne faudrait pas que nos armes Nous paraissent de vils fardeaux! Le métier a parfois ses charmes... Allons, les amis, sac au dos!

GEORGES JACCOTTET.

Le mauvais fils. — « Le Plaisir est le fils de l'Amour » disait l'un de ses adorateurs à la Ma-

· C'est possible, répliqua-t-elle, mais convenez, en ce cas, que c'est un bien mauvais fils, car il a fait mourir son père!

Feuillelon du CONTEUR VAUDOIS

# La Bibliothèque de mon oncle

PAR .

#### RODOLPHE TŒPFFER

- Une charmante composition, dit-elle, et remplie de sentiment... Mais pourquoi gêner un pen-chant qui paraît si décidé ?

Ce sont ses tuteurs; ils veulent qu'il suive la carrière du droit.

- Ses tuteurs !... Il est donc orphelin ?

Depuis longtemps, il n'a plus qu'un vieil on-cle qui pourvoit à son éducation.

- Pauvre enfant! » dit la jeune Anglaise avec un accent plein de compassion.

Ces paroles m'enivrèrent. Elle m'avait plaint; c'était assez pour que je fusse glorieux de me trouver orphelin, pour changer en félicité mon plus

Oh! que j'eusse voulu retenir sur moi sa pensée! Mais, au lieu de ce bonheur suprême, ses discours changèrent d'objet, et j'appris par quelques mots, que dans huit jours elle repartirait pour l'Angleerre. Que deviendrai-je alors, face à face avec M. Ratin ? Je m'abandonnai à la tristesse

« Angleterre! pays charmant, vers lequel voguent les navires; frais rivages, parcs ombragés, où vont les jeunes miss promener leur mélancolie!... Ici, tout est sans charme; ici, rien n'est aimable. » Et je regardais le lac sans plaisir.

Quand elle s'éloignera! quand d'autres contrées la verront passer!... quand à l'heure de midi, elle voyagera par les routes poudreuses, laissant tom-ber ses regards sur la verdure des arbres, des prés!... que ne suis-je dans ces prés, sous ces arbres!... Jeune miss, vous fuyez? Que ne suis-je devant ces chevaux, exposé à être foulé par eux! Je verrais sa crainte, je retrouverais sa compassion! » Et je m'imaginais que sans sa compassion ce n'était pas la peine de vivre.

La séance était finie. Tout en songeant ainsi, j'attendais avec une avide impatience que le portrait vint à la galerie; mais le soir arriva avant qu'il eût paru, et les jours suivants se passèrent dans cette ingrate attente. C'est alors que, les évé-nements m'ayant conduit vers la lucarne, je ne pus résister au désir d'aller jusque dans l'atelier même contempler les traits de celle qui régnait sur mon cœur. On a vu quelle catastrophe s'ensuivit, et comment j'étais resté à songer au milieu d'un beau désordre. Je reprends mon récit.

J'avais cette fois le sentiment très-net de ma ruine définitive. Déjà coupable de mensonge et de lèze-Elzévir, aller encore enfoncer une porte, lire des livres défendus, puis m'échapper de ma prison. puis courir les toits, puis porter le ravage et la destruction dans un atelier, déranger un mannequin, percer un tableau?... Affreuse série de crimes, dont M. Ratin tenait le premier chaînon, à savoir le fou rire.

Que faire ? arranger, réparer, remettre en place ? Impossible, il y avait trop de mal. Inventer une fable? Tout à l'heure, à propos du hanneton, je n'avais pas trouvé que ce fût si facile. Avouer? plutôt tout au monde ; car il aurait fallu laisser voir que j'étais amoureux, et, au seul soupçon d'une pareille immoralité, je voyais toute la pudeur de M. Ratin lui monter au visage, et son seul regard m'anéantir.

Je résolus de reprendre le chemin de ma chambre, de refermer sur moi la porte, et de m'adonner à l'étude avec plus de zèle que jamais, soit pour écarter de mon esprit d'importunes terreurs, soit pour donner le change à M. Ratin, qui serait très certainement content de ma moralité, si je lui présentais une copieuse provision de devoirs bien écrits, soigneusement faits et témoignant de ma parfaite application. Seulement, comme le jour baissait rapidement, je crus devoir différer mon départ de quelques minutes encore, afin que l'obscurité me dérobât aux regards du prisonnier quand je repasserais sur le toit.

Je mis à profit ces minutes pour contenter ma curiosité. Après quelques recherches, je trouvai le portrait adossé à la muraille, et je l'approchai du

Il était presque achevé. La jeune miss, dans une gracieuse attitude, était assise auprès de son père, et sa main délicate reposait négligemment sur le cou du bel épagneul. D'antiques hêtres ombrageaient la scène, et, par une trouée, on apercevait un beau château assis sur une pelouse qui do-

A la vue de ces traits tout remplis de grâce et animés par un touchant attrait de douceur et de mé-lancolie, j'éprouvai les plus tendres émotions, mais pour retomber bientôt dans l'amer regret de ne lui être rien, de la voir s'éloigner bientôt. Tout en me repaissant du charme de son regard: « Pourquoi, lui disais-je, pourquoi n'êtes-vous pas ma sœur? Que vous me trouveriez un frère tendre et soumis! que je rendrais heureux avec vous ce vieillard! Que la verdure est belle où vous êtes!... que les déserts seraient aimables avec vous !,.. Lucy !... ma Lucy!... ma bien aimée! »

La nuit était venue. Je me séparai tristement du portrait, et je me trouvai bientôt dans ma chambre, au moment où l'on m'apportait de la lumière et mon souper.

Dans l'état d'agitation où je me trouvais, je n'avais ni faim ni sommeil; aussi je ne songeai qu'à me mettre vite à l'ouvrage, afin d'être en mesure de présenter à M. Ratin les preuves visibles de mon travail et de mon entière régénération, à quelque moment qu'il vînt me surprendre.

Après César, Virgile; après Virgile, Bourdon; après Bourdon, trois pages de composition; après

es trois pages... je m'endormis.

(A suivre.)

A table. - Les donneurs de conseils, à qui, le plus souvent, on n'en demande pas, sont parfois fort importuns. Il y a cependant, par ci, par là, quelque chose à glâner dans leurs avis. Voici, par exemple, quelques judicieux conseils concernant les conditions nécessaires pour jouir, comme il convient, de ses repas et prévenir une mauvaise digestion:

« Ne vous mettez pas à table si vous êtes en colère, ou si vous venez de faire une course fatigante.

« De même, évitez les débats, les discussions vives et les controverses irritantes pendant que vous mangez. Aux repas, la conversation doit être, autant que faire se peut, intéressante, enjouée, aimable.

« Ne lisez pas en mangeant; n'étudiez pas, abstenez-vous de chercher la solution d'un problème ou d'une difficulté. Il faut, pendant le repas, laisser du repos à son cerveau.

« Lorsqu'on peut choisir les personnes avec lesquelles on doit prendre son repas, il faut donner la préférence à celles qui sont gaies, et ne traiter, en tous cas, que des sujets agréables. « Il ne faut jamais se livrer à un exercice

violent sitôt après avoir mangé. »

Dans un bureau de téléphone. —  $La\ surveil$ lante. — Enfin, quelle est celle qui a été insolente avec cet abonné?... Est-ce vous, made-

La téléphoniste. — Oh! moi, madame la surveillante, je ne réponds jamais.

Joie inconsciente. — Un garçon boucher conduisait un veau. Celui-ci faisait des bonds, des gambades qui agaçaient son conducteur. Tout à coup, celui-ci dit à la bête : « Si tu savais où je te mène, tu ne sauterais pas comme ça!» Il le menait à l'abattoir.



Julien Monner, éditeur responsable.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

LAUSANNE. - IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS